

# Déclaration de Delos 1968 Les espaces de l'homme

*Chaque année, à l'initiative du centre d'Ekistique d'Athènes, se tient en Grèce une réunion, le symposium de Délos, à laquelle participent de nombreuses personnalités intéressées par l'organisation des territoires et par les sciences humaines aux différentes échelles (cités, régions, pays, continents...). Participaient en 1968 de hauts fonctionnaires parmi lesquels MM. Monod et Grégoire; des sociologues, M. David Bell, Mme Mead; des architectes, MM. Buckminster Fuller, Robert Matthew; des géographes, MM. Gottmann et Ehchi Isomura; des médecins, les Dr Salk et Pecquignot; des responsables de fondations ou de bureaux d'études, MM. Mc Georges Bundy, Doxiadis; des historiens, M. Arnold Toynbee...*

*La Revue 2000 expose ici le compte rendu final de la session 1968 dite « Déclaration de Délos ».*

Il y a cinq ans à Délos nous avons dit : « La Cité au cours de l'histoire a été le berceau de la civilisation et du progrès. Aujourd'hui elle est profondément impliquée, comme toutes les autres institutions humaines, dans la révolution la plus profonde et la plus étendue que l'humanité ait connue ». Et nous terminions notre constatation par la phrase suivante : « Nous sommes citoyens d'une cité mondiale qui est menacée par sa propre expansion vertigineuse, et notre intérêt et notre engagement relatifs portent sur le sort même de l'être humain ».

## **Deux fois plus d'habitants sur terre**

Certes, aujourd'hui l'urgence est plus grande et mieux connue qu'alors et s'inscrit dans un ensemble de problèmes à l'échelle mondiale : la recherche d'un ordre international en vue de l'élimination de la guerre, la nécessité de freiner l'explosion de la population dont il faut prévenir la faim, l'arrêt de la contamination de l'environnement et la nécessité de se pencher sur l'écart entre ressources et besoins qui existe dans tant de pays. D'ici 30 ans la population de la terre aura plus que doublé, devant atteindre sept milliards approximativement et la moitié de cette population aura moins de 25 ans.

Si le cours actuel des choses continue, la population du monde — qui maintenant habite les villes — passera de 50 à 75 %; dès lors, les cités, grandes ou petites, anciennes ou modernes, ne seront pas préparées à recevoir une telle population, à moins que des mesures immédiates et de grande envergure ne soient prises. Nous devons ainsi construire deux fois plus de nouvelles habitations que celles que l'homme a construites depuis le début de l'histoire. Et, même si nous parvenions à freiner l'expansion démographique et à réduire la migration vers les villes, la tâche serait énorme.

Il ne s'agit pas là de questions concernant les seuls spécialistes et planificateurs car, à mesure qu'une science de l'urbanisme — l'Ekistique — se développe, l'état de nos cités à travers le monde devient explosif dans la conscience publique, se manifestant par des émeutes dans la rue, des attaques contre les universités et par des demandes toujours croissantes et irrésistibles de changement. On peut dire que la manière dont nous préparons et construisons nos habitations humaines, et la manière dont nous les gérons et les étendons se trouvent au cœur du problème : comment la civilisation humaine peut-elle survivre et se développer? La menace d'une catastrophe n'empêche pas nos espoirs.

## **L'urbanisme : une science pour l'homme avant tout**

Quelques-uns parmi nous ont directement reçu le contrecoup de demandes tumultueuses de changements, à Paris, New York et Tokyo. Nous reconnaissons aujourd'hui que la planification dans le domaine de l'urbanisme est un processus essentiellement politique et toute tentative d'enlever le caractère politique ne conduit qu'à politiser, au mauvais sens du terme, ce secteur pris isolément.

Ainsi, rejetant une séparation entre le public, les planificateurs et les experts, nous avons, par contre, besoin de la participation simultanée des hommes politiques et du peuple, des planificateurs et des constructeurs, et de tous ceux qui sont directement concernés par cette planification et ces constructions; une collaboration entre peuples de pays industrialisés et peuples de pays en voie de développement est indispensable.

Il y a cinq ans nous nous sommes fixé les buts suivants :

- a) instituer une nouvelle discipline fondamentale : celle des agglomérations ;
- b) introduire des recherches fondamentales d'aussi longue portée que possible ;
- c) rassembler des spécialistes appartenant aux autres disciplines scientifiques concernées afin de travailler ensemble à des projets de ce domaine ;
- d) élaborer de nouvelles méthodes pour la formation de personnes capables d'assumer un rôle de direction et des responsabilités actives ;
- e) attirer certains esprits dynamiques parmi les jeunes dans ce nouveau domaine de recherche, de développement et d'application pratique.

Parmi ces objectifs essentiels concernant une « science » de l'urbanisme, quelques-uns ont déjà été atteints. Alors que le nombre des étudiants intéressés était faible, ce même nombre s'accroît jusqu'à l'encombrement maintenant et impose un effort plus grand aux enseignants. Or, s'il nous faut trouver les moyens pour satisfaire les besoins de l'homme cherchant à construire lui-même un environnement convenable pour son habitat, il nous faut développer un effort scientifique plus grand, beaucoup plus d'institutions pour l'enseignement et la diffusion de l'information, sans négliger les recherches sur le comportement humain, aussi rigoureuses que les recherches sur l'environnement physique.

### Planification et liberté de l'homme

Mais, si telle était la situation il y a cinq ans, aujourd'hui beaucoup plus de paramètres interviennent dans le problème. La condition des agglomérations humaines et la destinée de ceux qui y habitent sont devenues la préoccupation des gouvernements, des hommes politiques, de la loi et des universités, et c'est un thème qui a sensibilisé l'opinion publique à travers le monde. Nous comprenons aujourd'hui que l'on doit davantage mettre en évidence le processus par lequel nous espérons atteindre notre but, et nous savons que nous pouvons obtenir des vues utiles en nous inspirant de l'analyse du développement et de l'évolution biologiques. Nous devons établir des systèmes culturels adaptables aux changements constants de l'organisme social vivant. La planification linéaire doit être remplacée par des systèmes itératifs, et à la place d'une « planification *pour* » nous devons substituer une « planification *avec* ». A ces objectifs qui lient le présent nous devons substituer des processus qui donnent naissance à un avenir en état de renouveau continu. Au lieu de plans de cités qui contraignent l'homme et qui lui nuisent, nous devons offrir des systèmes qui permettent la liberté de choix ; en d'autres termes, au lieu de plans physiques qui limitent et restreignent, nous devons offrir des plans qui peuvent rendre l'homme libre. En même temps, nous devons mettre en place de nouvelles institutions gouvernementales et sociales qui rendront possible à tous de profiter de cette liberté, qu'ils soient nés dans la cité, qu'ils y émigrent ou qu'il s'agisse d'enfants non encore nés.

Mais, nous devons reconnaître également que dans le domaine du bâtiment et de la construction, des millions de décisions éparses qui affectent profondément l'avenir doivent être prises chaque jour. Or nous voulons, nous devons construire des routes et des ponts des ports et aéroports, des villes par centaines, bâtir pour des êtres humains et la vie humaine ne doit pas s'arrêter. La confrontation et la communication entre ceux qui ont affaire aux structures matérielles et ceux qui ont affaire à l'homme se trouvent au cœur du problème.

### Une participation sans restriction

Les systèmes autogénérateurs dans lesquels les buts sont redéfinis comme faisant partie de leur processus de réalisation, résultent de l'accomplissement des exigences mondiales pour une plus grande participation dans les conseils de « décideurs », c'est-à-dire aussi bien les privilégiés que ceux qui sont exclus pour des raisons de race, de classe, d'absence d'éducation, d'isolement, ou de pauvreté. Des conditions doivent être créées afin d'encourager et de renforcer les élites nouvelles parmi les groupes n'ayant pas voix au chapitre. Ce sont des demandes pour une participation des exclus et pour une représentation de tous qui nous ont fait comprendre que l'inclusion de tous ces groupes est la substance vraiment vivante de l'élaboration de la planification. Autrement dit, les agglomérations doivent être bâties avec la participation continue et l'expérimentation vivante de tous ceux qui y vivent et en font ce qu'elles sont.

Les révoltes à travers le monde de la jeunesse soulignèrent une autre dimension du problème : celle du temps. Des étudiants qui auraient eu leur part de participation dans quelques années exigent une participation dès à présent. Avec les mutations extraordinaires que l'on connaît, ils réclament que de plus en plus d'enseignants deviennent des « enseignés », et que l'on ajoute à la fonction de dissémination du connu la recherche coopérative de l'inconnu. Le style de nos universités et d'autres institutions de recherches et de développement doit être profondément remanié : il doit comprendre, d'une part des étudiants comme participants au travail de découverte et, d'autre part, l'Université elle-même, participant pleinement, en collaboration avec d'autres institutions, au travail de la communauté urbaine, nationale, mondiale.

Le temps n'est plus où l'on pouvait accorder l'exclusivité aux techniciens qui apportent des solutions aux problèmes : il faut maintenant le consentement et la participation de ceux qui posent les questions car ce sont eux qui subiront les conséquences des solutions retenues.

Il y a cinq ans, le nombre de ceux qui s'intéressaient aux problèmes urbains et humains était beaucoup plus faible et le monde ignorait l'urgence de planifier pour ces agglomérations futures. Aujourd'hui, nos horizons se sont ouverts, la connaissance de ce que nous ignorions s'est étendue considérablement et, à la vague des revendications pour une participation accrue, répond la reconnaissance par nous du fait que cette participation est essentielle. Aujourd'hui, nos inquiétudes quant à l'avenir ont encore grandi, s'il est possible, mais nous connaissons mieux les besoins du présent et la nécessité d'organiser les processus par lesquels on en changera le développement, afin que ceux-ci puissent donner corps ou faire naître les valeurs humaines que nous cherchons à atteindre.